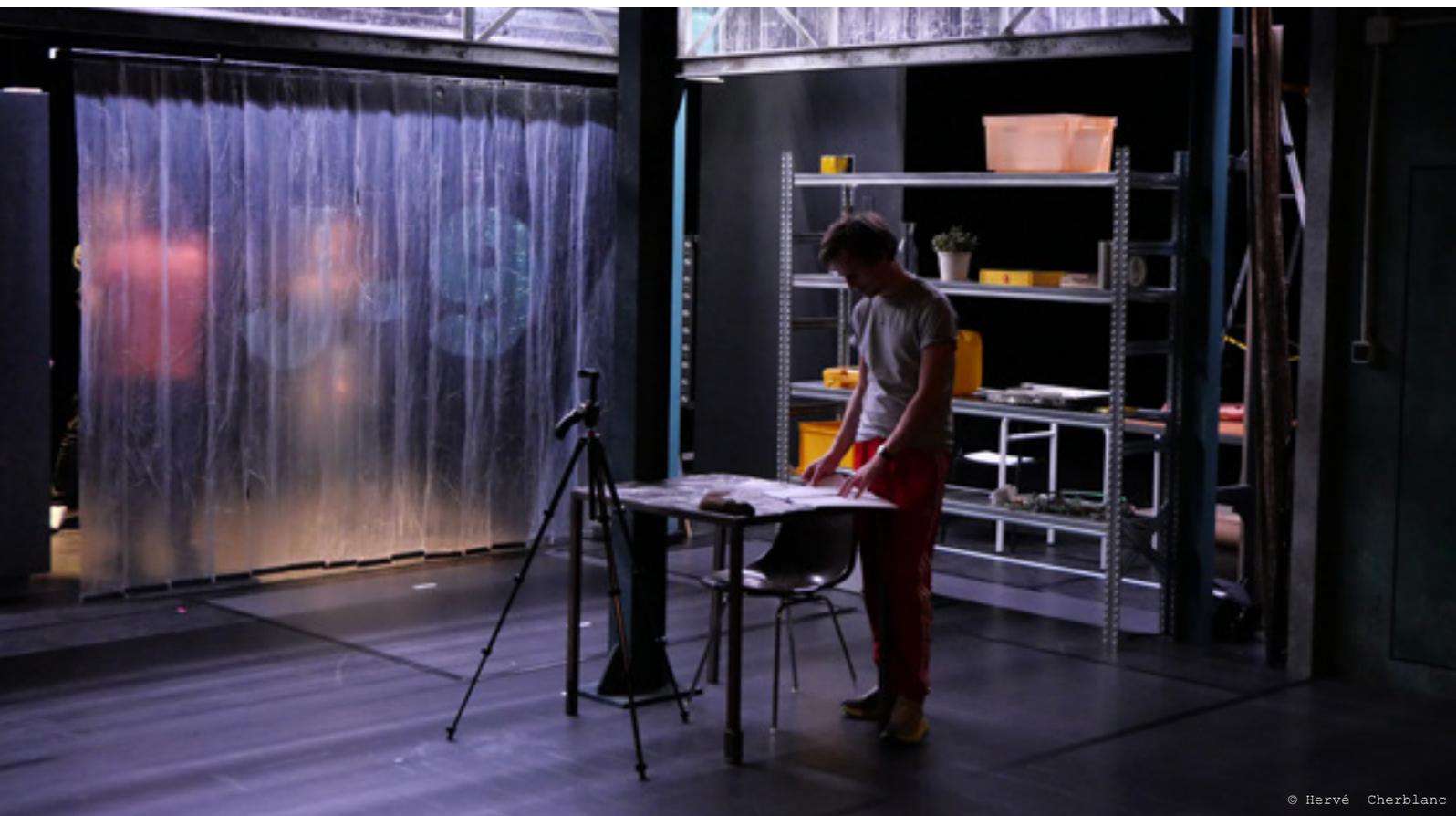


DERRIÈRE LES LIGNES ENNEMIES



© Hervé Cherblanc

TEXTE ET MISE EN SCÈNE LUCAS SAMAIN

AVEC
CAROLINE FOUILHOX, ALEXANDRA GENTIL,
JEREMY LEWIN, ADRIEN ROUYARD & ÉTIENNE TOQUÉ

Contacts

Julia Lenze
T + 33(0)6 64 20 19 34
j.lenze@amandiers.com

Alice Perot-Hodjis
T + 33(0)6 75 44 21 78
a.perot-hodjis@amandiers.com



DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

Lucas Samain

Avec

Caroline Fouilhoux

Barbara

Alexandra Gentil

Rachel

Jeremy Lewin

Thomas

Adrien Rouyard

Antoine

Étienne Toqué

Bastien

Scénographie et lumières **Hervé Cherblanc**

Vidéo **Valentin Dabbadie**

Son et régie générale **Hugo Hamman**

Costumes **Juliette Chambaud**

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers - CDN

Coproduction : Théâtre de Lorient – Centre Dramatique National, La femme coupée en deux, Les Célestins, Théâtre de Lyon

Avec le soutien du service de l'Action Culturelle et Artistique de l'Université Paris Nanterre et de Théâtre Ouvert - Centre National des Dramaturgies Contemporaines, Paris

Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.

Avec le soutien du service de l'Action culturelle et artistique de l'université Paris-Nanterre et de Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris)

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatique ARTCENA

Spectacle créé le 23 janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point

Prochaines représentations :

Du 25 mars au 5 avril 2025 aux Célestins, Théâtre de Lyon

Mardi jeudi, vendredi et samedi à 20h30 ; Mercredi à 20h

Durée : 1h40 sans entracte

Disponible en tournée :

Du 8 au 27 septembre 2025

Du 2 au 18 octobre 2025

Du 1er au 19 décembre 2025

Disponible également sur 2026

NOTE D'INTENTION

À l'heure de l'urgence climatique et des angoisses qu'elle génère, face à l'absence de réponse publique coordonnée et globale, le terrorisme écologique pourrait-il devenir légitime ? Il y a une séquence célèbre du film *L'Allemagne en automne* où Fassbinder est chez sa mère. Ils discutent ensemble de l'actualité allemande marquée par les attentats de la Fraction Armée Rouge. Et Fassbinder lui pose cette question : « Est-ce que le pire n'est pas que les terroristes ont des raisons que tu pourrais comprendre ? ». Il y a quelque chose de vertigineux et d'insoluble dans la question posée par Fassbinder qui me semble être matière à spectacle.

Antoine Moront est un jeune cadre haut placé d'une entreprise de biotechnologie spécialisée dans la recherche génétique et la mutagenèse dirigée : TimberGenetics. TimberGenetics, c'est l'entreprise de ses parents, il en sera un jour l'héritier. TimberGenetics a été accusée puis relaxée dans l'« Affaire Anne Brétin », du nom d'une agricultrice des Deux-Sèvres dont on a de bonnes raisons de croire que le cancer généralisé a été provoqué par l'usage intensif de produits TimberGenetics. De ce point de vue, l'affaire est classique. Elle pourrait être celle de Dewayne Johnson, le jardinier américain qui a attaqué Monsanto en justice ; et Antoine Moront pourrait travailler chez Bayer, Total ou DuPont. L'important dans cette histoire, c'est que lorsqu'elle commence, nous n'avons aucun doute sur la culpabilité de l'entreprise et l'injustice criante de sa relaxe judiciaire. Ce n'est pas une enquête. La responsabilité d'Antoine Moront est engagée. Un matin, alors qu'il fait son jogging, Antoine est enlevé par un groupe inconnu, des revendications sont publiées, il y a un ultimatum et une menace de mort.

Et alors je me suis posé la question : est-ce que les gens voudront sauver Antoine Moront ?

Dans son livre *Entre les deux*, il n'y a rien, Mathieu Riboulet écrit que le recours à la violence armée par les mouvements révolutionnaires des années 70/80 a signé leur perte définitive. Mais il écrit aussi que, une fois ces mouvements écrasés, la société contre laquelle ils s'étaient tant battus a fini par gagner sur toute la ligne et s'imposer dans ses modalités les plus brutales. Cette société, c'est la nôtre.

Lucas Samain

CONCERNANT LA PRISE D'OTAGE AU THÉÂTRE

Qu'elle soit le sujet principal ou une simple scène d'un film, la prise d'otage est un motif archétypal du cinéma d'action. Une occasion parmi d'autres d'échanges de coups de feu, de portes enfoncées et de fuites rocambolesques en voiture. Mais c'est aussi – aujourd'hui peut-être avant tout – un sujet de prédilection pour chaînes d'information en continu : une actualité brûlante, urgente, qui a l'avantage de ne pas être traitée a posteriori mais alors même qu'elle a lieu.

Du blockbuster américain, parfaitement léché et orchestré, où l'illusion triomphe, on glisse alors vers un traitement amateur, cheap, de l'image – presque sale, car plus l'image est sale, plus elle paraît authentique. Il y a quelque chose de très excitant dans le fait de convoquer un peu de ce cinéma-là, et un peu de cet hyperréalisme de chaînes d'infos. De voir comment il est possible de jouer de ces codes et de se les approprier avec l'extrême économie de moyens propre au théâtre.

Car enfin si la prise d'otage est un blockbuster, c'en est un type très particulier. Une fois passé un premier épisode plus ou moins intense de violence – « l'enlèvement » – ce sont les déclarations par communiqués interposés qui créent presque à elles seules la tension. C'est le subit et très intense emballement médiatique, avec des prises de positions tranchées en faveur ou en défaveur de. C'est le spectacle de la famille éplorée. Ce sont les experts à tout va. Et puis c'est le vide. Pendant des semaines, parfois des mois. Le sujet est passé de mode, les médias s'en sont désintéressés, les autorités temporisent, l'otage et ses ravisseurs attendent. Comment rendre compte, en une heure et demie, de ce temps long de la prise d'otage ?



© Hervé Cherblanc

EXTRAIT

Scène 2

Une maison dans une forêt. Rachel et Bastien sont assis à une table, Bastien a le bras en sang. Thomas hurle.

Thomas : Putain mais c'est pas vrai, mais puisque je te dis que tu l'as buté, t'es complètement malade, on cale ça pendant des jours, on te dit : tu le prends tu l'interceptes tu le mets dans le camion, et toi tout ce que tu trouves à faire c'est lui foutre un coup de pelle ?! Ma pauvre t'as tout foutu en l'air, t'es malade, t'es une malade. (À Bastien) Et toi tu vas rien dire, tu restes là ? Qu'est-ce qu'on va faire de toi aussi, à part te faire bouffer le bras par son chien et pisser le sang tu sers à rien. On fait quoi maintenant, hein ? Non mais réveillez-vous ! On va commencer des négociations avec un otage qui est mort ? Eh ben c'est génial, moi je me casse.

Il traverse le plateau et sort. Silence. Puis revient.

Thomas : Pardon, je... j'ai pété un câble... j'aurais jamais dû te parler comme ça, je –

Rachel : La prochaine fois je te tue.

Antoine tousse. Les sons étouffés par le scotch. Tous le regardent.

Barbara : Bonjour Antoine.

ENTRETIEN AVEC LUCAS SAMAIN

Avec sa dernière création, Lucas Samain plonge les spectateurs dans l'histoire d'une prise d'otage, celle d'Antoine Moront, jeune dirigeant d'une entreprise de biotechnologie dont les produits sont suspectés d'être hautement toxiques. Jouant des codes du blockbuster et des chaînes d'information en continu, la pièce pose une question simple : jusqu'où la société est-elle prête à se battre pour sauver la vie d'un homme ?

Comment est née l'idée de créer un spectacle sur le terrorisme écologique ?

Cette idée est d'abord née d'une lecture, celle du livre de Richard Powers, *L'Arbre-Monde*. Roman fleuve à l'américaine, on y suit des personnages qui sont amenés à prendre la défense des arbres. Si leur lutte passe par la destruction volontaire de biens, l'atteinte à des personnes physiques n'est pas en jeu. Et c'est précisément cette question que j'ai voulu aborder et qui m'a conduit à m'intéresser à l'histoire des mouvements révolutionnaires des années 70-80, les Brigades Rouges notamment et l'enlèvement d'Aldo Moro. Je me suis aussi nourri du livre de Mathieu Riboulet, *Entre les deux, il n'y a rien*. Il y écrit que le recours à la violence par ces mouvements révolutionnaires a signé leur fin. Et qu'au moment où ces mouvements ont disparu, personne n'a pris le relais de leur combat, ouvrant la voie à la société libérale qui est la nôtre aujourd'hui. Ce constat très insatisfaisant revient sur le devant de la scène avec la crise écologique que nous traversons. La lutte pour le climat ne manque pas de raviver la question de l'usage de la violence. Pour le spectacle, investir le combat écologique me permet ainsi de convoquer une situation complexe. Le spectateur se trouve dans une position délicate : il comprend d'emblée les raisons de la lutte sans pour autant approuver les méthodes d'intervention.

Dans la pièce, ce combat passe par une prise d'otage. À quels ressorts dramaturgiques renvoie cette situation spécifique ?

Une prise d'otage, c'est un rapport au temps particulier, qui s'inscrit dans la durée, avec des échanges, des allers-retours entre les ravisseurs et l'extérieur. C'est aussi une situation qui s'enlise, se délite. Elle génère, au commencement, un emballement médiatique exacerbé puis n'intéresse plus personne et plonge dans l'oubli. Ce qui est passionnant, c'est qu'une prise d'otage est à la fois très théâtrale car elle s'exerce dans un huis clos et, à l'inverse, elle est anti-théâtrale car elle se déroule sur un temps long. Le défi de mise en scène, c'est de condenser en 1h30 une situation qui se prolonge sur plusieurs mois. C'est là toute la gageure de la mise en scène.

Justement, comment travaillez-vous avec votre équipe (interprètes et créateurs) pour rendre compte sur le plateau de la temporalité propre à la prise d'otage ?

Par un certain dépouillement, par le rythme de l'écriture elle-même qui s'organise autour d'un mouvement inexorable et par le travail du son et de la vidéo. Dans les prochaines étapes de création - en septembre et décembre -, nous aurons à inventer la grammaire qui nous permettra de raconter le passage du temps.

Travailler la durée, c'est paradoxalement la condenser le plus possible, l'amener à s'emballer, se syncoper. Le texte est construit sur cette cadence. Le son et la vidéo permettront d'accompagner le jeu des interprètes dans ce tempo. Ce qui est d'ailleurs étonnant, c'est qu'au moment où le soufflé médiatique retombe, lorsque la situation s'enlise, de cette vacuité naît une autre densité qui passe par les interactions au sein du groupe de ravisseurs. Les enjeux se déplacent autour de cette équipe, avec ses propres contradictions, ses divisions. La dramaturgie de la prise d'otage perdure et évolue tout au long de la pièce.

**Vous faites largement référence au cinéma ?
En quoi retrouverons-nous l'univers
cinématographique dans votre mise en
scène ?**

La prise d'otage génère un imaginaire éminemment cinématographique, ou plutôt audiovisuel, dans la mesure où elle renvoie à la fois aux blockbusters et aux chaînes d'info en continu. Ce qui m'intéresse n'est pas tant la restitution fidèle du traitement médiatique que de voir comment le théâtre peut s'en emparer et l'amener ailleurs, afin de créer un objet singulier. C'est pourquoi la vidéo notamment sera maniée avec parcimonie. Elle sera considérée comme un outil, au second plan. On évitera le grand écran, auquel on aurait pu s'attendre, pour préférer de petites vignettes et des images flétries qui sauront mieux raconter une situation en tension et qui s'embourbe.

**Y a-t-il dans la pièce des évocations à l'histoire
vraie des mouvements révolutionnaires des
années 70-80 ?**

Pas véritablement. Il est seulement fait référence, à un moment, à une prise d'otage qui a réellement existé, celle de Patricia Hearst dans les années 70. J'y vois surtout une occasion de rappeler qu'au-delà des enlèvements très médiatiques, l'histoire contemporaine compte des centaines de prises d'otage pour des motifs très divers, parfois totalement illusoire. Lorsque j'écrivais la pièce sortait le livre de Gilles Ferragu, *Otages, une histoire. De l'Antiquité à nos jours*.

Cela m'a beaucoup éclairé sur la multiplicité des actions et des combats. Ce sont plutôt ces démarches isolées, un peu ténues, qui m'intéressent parce qu'on s'y identifie davantage. Je ne cherche pas à faire un spectacle militant. Ce n'est pas mon propos. C'est pourquoi d'ailleurs le personnage principal, l'otage, appartient à une entreprise aux comportements assurément condamnables. Je souhaite que ce postulat initial soit clair, que nous soyons tous d'accord sur le fait qu'Antoine Moront est un individu détestable. Il ne s'agit pas de prendre position sur le fond ni sur la légitimité écologique des protagonistes. Ce qui est en jeu c'est la mise en place d'une mécanique théâtrale, proche de l'esprit du thriller. Avec cette question centrale : jusqu'où chacun de nous serait prêt à aller pour sauver la vie de cet otage aux agissements douteux ?

Qu'en est-il de la distribution ?

La pièce est portée par cinq interprètes qui sont tous de jeunes comédiens. Quatre sont issus de l'École du Théâtre du Nord à Lille. Il y a, entre nous, une grande proximité. Ce qui est intéressant, c'est que ces interprètes se ressemblent. Ils ont tous le même âge. On ne distingue pas entre eux de différences socioculturelles si bien que, sur scène, rien ne singularise l'otage de ses ravisseurs. Cela apporte de l'ambiguïté et de la complexité. On ne saura jamais vraiment qui ils sont. Je souhaite qu'on ne puisse pas les placer sur l'échiquier politique ; les ravisseurs pourraient tout autant appartenir au militantisme écologique de gauche que de droite, voire d'extrême droite, mouvement peu connu mais qui existe bel et bien. Il n'y pas les bons et les méchants. L'enjeu n'est pas là. C'est par la dextérité des interprètes, la complexité des personnages, leur rapport ambigu à la violence physique, à la menace, à la torture, que la tension dramatique peut opérer. La pièce place alors le spectateur face à des questionnements - sur l'engagement, la lutte, les moyens de la lutte - auxquels elle ne donne pas les réponses. Libre à chacun de faire son propre cheminement.

Propos recueillis par Matthieu Banville

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE RAUCK ET LUCAS SAMAIN

Derrière les lignes ennemies est un spectacle produit par le Théâtre Nanterre-Amandiers, dirigé par Christophe Rauck. En 2015, il dirigeait L'École du Théâtre du Nord où fut formé Lucas Samain (parcours auteurs). Interview croisée.

Cinq ans après la sortie de Lucas Samain de l'École du Nord, le Théâtre Nanterre-Amandiers est producteur délégué de sa première mise en scène. Pourquoi ?

Christophe Rauck : Il me paraissait naturel d'aider Lucas en le programmant. La difficulté, c'est que la salle du Théâtre Nanterre-Amandiers n'était pas adaptée au projet que Lucas me racontait. On a donc cherché du côté des partenaires et on a finalement décidé de le faire avec le Théâtre du Rond-Point. Mais je tenais à ce qu'on soit présents. Lucas Samain : On ne s'est pas quittés depuis la sortie de l'école avec Christophe. J'ai été dramaturge sur cinq de ses spectacles. Un jour, tu m'as dit « il faut que tu fasses de la mise en scène » et Tiphaine (Raffier) a eu ce rôle-là aussi. C'était naturel que ça se fasse avec vous.

Quatre des cinq comédiens du spectacle sont issus, comme Lucas, de la 5ème promotion (2015-2018) de l'École du Nord, que vous avez recrutée Christophe. Pouvez-vous nous parler de cette aventure ?

Christophe Rauck : Quand on a repris l'École du Nord avec Cécile Garcia-Fogel, on a voulu insuffler une nouvelle dynamique et on a ouvert le recrutement de la 5ème promotion (2015-2018) à deux jeunes auteurs en plus des douze élèves comédiens. Lucas était l'un d'entre eux. L'arrivée et le mélange de tous ces jeunes gens a inscrit un autre récit, une autre énergie au cœur du CDN (Centre Dramatique National). Ça a été une aventure exceptionnelle. notre responsabilité a été de leur transmettre des outils. Sans ces outils, un acteur ou un dramaturge ne peut ni exercer son métier ni rentrer dans l'univers d'un metteur en scène. Après notre départ de Lille, le projet de l'École a changé, mais nous avons eu envie de poursuivre cette expérience en créant la Belle Troupe des Amandiers.

Lucas Samain : Le passage à l'École du Nord a été déterminant. J'ai tenté le concours parce que j'avais écrit un texte et j'ai été attiré par ce nouveau projet centré sur les comédiens et leur rencontre avec les auteurs. Pendant 3 ans, j'ai écrit tous les jours et l'école est devenue le cœur de ma vie. J'y ai rencontré mes amis les plus proches et je continue à travailler avec eux. On a un vocabulaire commun, on se comprend. Il y a un travail qui a déjà été fait. vidéo... - apportent leur univers et, tout d'un coup, on se met à travailler tous ensemble. Et puis, il y a la direction d'acteurs qui était centrale à l'École du Nord.

Lucas, comment est venu l'envie de passer à la mise en scène ?

Lucas Samain : C'est une envie qui existait depuis longtemps, c'était l'envie initiale. En sortant de l'École, j'avais besoin de retrouver le plateau, de faire de la dramaturgie, d'accompagner des metteurs en scène. De ne pas écrire ou bien d'écrire pour les autres. Depuis 5 ans, la question de la mise en scène est centrale dans mon travail. Ce qui est particulier sur ce spectacle, c'est que je monte mon propre texte. Pour y parvenir, j'avais besoin d'arriver avec un texte solide et abouti. Il fallait que je ne sois plus un auteur pour pouvoir me consacrer à la mise en scène. Ensuite c'est formidable de voir comment les gens avec lesquels tu travailles – créateurs son, lumière, vidéo... - apportent leur univers et, tout d'un coup, on se met à travailler tous ensemble. Et puis, il y a la direction d'acteurs qui était centrale à l'École du Nord.

Christophe Rauck : Si un spectacle est un monologue d'un metteur en scène, ça ne peut pas fonctionner. Si c'est un monologue du scénographe ou de l'acteur non plus. Il faut qu'on accepte de se faire bouger les uns et les autres pour se faire traverser par une œuvre. Ensuite, tout est une histoire de rythme et de prisme de la rétine.

Nanterre, septembre 2023

LUCAS SAMAIN

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

Formé à l'École du Nord à Lille (Parcours Auteurs), Lucas Samain travaille aux côtés d'auteur.ice.s tel.le.s que Tiphaine Raffier, Christophe Pellet, Pauline Peyrade ou Sonia Chiambretto. En 2018, sa pièce *Les Enfants* est mise en scène par Emmanuel Meirieu. Pour le spectacle de sortie de la promotion 5 de l'École du Nord, il propose une adaptation remarquée, *Le Pays lointain (Un arrangement)* d'après Jean-Luc Lagarce, mise en scène par Christophe Rauck, créé au Théâtre du Nord puis présentée au Festival d'Avignon. Par



la suite, il assiste Thomas Piasecki sur la création des *Crépuscules* puis, aux côtés de Christophe Rauck, assure la dramaturgie des spectacles *Départ Volontaire*, *La Faculté des Rêves*, *Dissection d'une chute de neige*, et *Richard II*, créé en juillet 2022 au Festival d'Avignon. Auprès de Tiphaine Raffier, il est dramaturge sur les spectacles *France- Fantôme* (Théâtre du Nord, 2017), *La réponse des Hommes* (Odéon- Théâtre de l'Europe/Théâtre Nanterre-Amandiers, 2022) et *Némésis* (Odéon-Théâtre de l'Europe, 2023).

Autour de *La réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier, l'Odéon- Théâtre de l'Europe commande à Lucas Samain une forme courte destinée à être jouée dans les lycées d'Île-de-France : *Rassurer les inquiets*, dont il assure la mise en scène. Le spectacle est présenté la saison suivante en tournée à la Comédie de Béthune, à La Coursive, Scène Nationale de La Rochelle et repris au Théâtre de l'Odéon pour la saison 23/24.

Sa dernière pièce, *Derrière les lignes ennemies*, est créée en janvier 2024 au Théâtre du Rond-Point à Paris, en coréalisation avec le Théâtre Nanterre-Amandiers. Le texte est lauréat 2022 de l'aide à la création d'Artcena. Aux côtés du Munstrum Théâtre, il travaille sur *Makbeth*, qui sera créée en février 2025 à la scène nationale de Châteauvallon-Liberté, proposant pour l'occasion une nouvelle traduction et adaptation de l'œuvre de Shakespeare.

CAROLINE FOUILHOX

Originaire de Besançon, Caroline Fouilhoux suit une formation aux Cours Florent à Paris de 2012 à 2015. Elle travaille avec Georges Bécot, Suzanne Marrot, Félicien Juttner et Jean-Pierre Garnier. Elle tourne dans le long-métrage d'Amor Hakkar, *Celle qui vivra*, avant d'intégrer la promotion 2015-2018 de L'École du Nord dirigée par Christophe Rauck. Elle en sortira avec *Le Pays lointain (un arrangement)*, montée par Christophe Rauck et arrangée par Lucas Samain au Théâtre du Nord, au Théâtre Benoit XII à Avignon et reprise au Théâtre de Malakoff en 2019-2020. Sa création du croquis de voyage *À ton ombre*, réalisé après un voyage en solitaire, a été reprise au festival Transformes à Paris-Villette en septembre 2018. Par la suite, elle joue dans *Ben oui mais enfin bon* de Rémi De Vos, mise en scène par Christophe Rauck, jouée au Théâtre du Nord. En 2020, elle est engagée dans la pièce de Guillaume Séverac-Schmitz : *Dernier remord avant l'oubli*, de Jean-Luc Lagarce, jouée à la Maison des arts de Créteil. Elle a également mis en scène des extraits de *Ôde au corps tant de fois caressé* de Christophe Fourvel à l'Espace 51 de Genève et a écrit son premier recueil de poèmes : *Mes Singulières (vingt-sept)* paru aux éditions Les Trois Colonnes en avril 2022 et prête sa voix pour le documentaire Arte 1942 de Véronique Lagoarde-Ségot. Elle tourne dans le premier court-métrage de Lou Guyot, *Le Nid de guêpes* puis intègre la troupe du Malandro dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, mise en scène par Omar Porras où elle interprète le personnage de Hyacinthe. On la retrouve également dans *Denali*, de Nicolas Lebriquir aux côtés de son fidèle compagnon Jeremy Lewin, joué au Théâtre de l'Oulle à Avignon 2023 et au Théâtre L'Alchimi à Genève en 2024.

ALEXANDRA GENTIL

De 2007 à 2015, Alexandra Gentil participe à des tournages pour la télévision et le cinéma. Elle tourne notamment dans la série *Fais pas ci, Fais pas ça* sous la direction de Pascal Chaumeil, Cathy Vernet et Michel Leclerc. En parallèle, elle obtient une licence d'Anglais et Culture Économique à la Sorbonne. En 2015, elle intègre la promotion 5 de l'École du Nord. Cette formation se conclue en juillet 2018 avec *Le Pays lointain (un arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck, joué dans le In du Festival d'Avignon. Spectacle qui sera repris en 2020 au Théâtre 71 à Malakoff, et à la Villa Cavrois. Elle participe à deux reprises au projet *Histoires en série* mené par le Bateau feu à Dunkerque sous la direction de Thomas Piasecki et Olivier Maurin. En 2020, elle joue dans *Les Vedettes*, le deuxième long métrage du Palmashow. De 2021 à 2023, elle joue le rôle de Sofia dans *Kliniken* de Lars Norén mis en scène par Julie Duclos. Spectacle crée au Théâtre National de Bretagne à Rennes et actuellement en tournée (CDN de Toulouse, au Cratère à Alès, aux Célestins à Lyon, au Théâtre de l'Odéon, à la Comédie de Reims et aux Gémeaux à Sceaux). En 2022, elle participe au tournage de *Marie-Line et son juge* de Jean-Pierre Améris aux côtés de Michel Blanc, Louane Emera et Philippe Rebbot ainsi que dans *The Nun 2* de Michel Chaves. En 2023, elle incarne Laurène dans *Dernier signal*, premier long métrage de Benjamin Busnel aux côtés de Marie Kauffman. Son premier court métrage en tant qu'autrice/ réalisatrice, *Tout va bien*, produit par Ladybird films est en attente de financements.

JEREMY LEWIN

En 2012, Jeremy Lewin quitte sa Suisse natale et intègre les Cours Florent. À l'issue de sa dernière année, il est reçu en Classe Libre ainsi qu'au Conservatoire National où il poursuit sa formation. À sa sortie en 2018, il tourne dans différents films et est sélectionné pour les Talents Adami Cinéma. Il rejoint ensuite la compagnie des *Petits Champs* dans *Une des dernières soirées de Carnaval* de Carlo Goldoni, mis en scène par Clément Hervieu-Léger aux Bouffes du Nord et en tournée.

Récemment, il a tourné pour Mia Hansen-Løve, Xavier Giannoli ainsi que dans *Le Procès Goldman* de Cédric Kahn (sortie cet automne).

ADRIEN ROUYARD

Originaire de Haute-Savoie, Adrien Rouyard intègre le Cours Florent à l'âge de 20 ans. Il y suit les enseignements de Laurence Côte, Antonia Malinova, Jerzy Klesyk et Jean-Pierre Garnier. Au cours de sa troisième année de formation, il est admis à la Classe Libre, promotion XXXVI. Il intègre l'École du Nord en 2015 où il travaille avec Christophe Rauck, Cécile Garcia Fogel, Jean-Pierre Garnier, Alain François, Guillaume Vincent, Thomas Quillardet, Lorraine de Sagazan, Maguy Marin... Dès sa sortie de l'École du Nord, il joue — avec toute sa promotion lilloise — dans *Le Pays lointain (un arrangement)* mis en scène par Christophe Rauck, qui sera présenté au Festival In d'Avignon 2018. À l'automne 2018, il joue de nouveau sous la direction de Christophe Rauck dans *Ben oui mais enfin bon* écrit par Rémi De Vos. Pour la saison 2019/2020, on le retrouve dans *De l'ombre aux étoiles* de Jonathan Châtel et *La Réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier. En 2021, il joue dans *Droit de visite* (hors les murs du Théâtre National de La Colline) spectacle écrit et conçu par Alexandra Badea et dirigé par Madalina Constantin et reprend la création de *La Réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier dont la tournée a été reportée en raison de la pandémie due au Covid-19. En 2022, il retrouve Christophe Rauck et joue dans *Richard II* de William Shakespeare avec Micha Lescot dans le rôle-titre. Le spectacle est présenté dans le Festival In d'Avignon puis repris aux Amandiers à Nanterre. En parallèle, pour la saison 2022/2023, il intègre la distribution d'*Illusions perdues* de Balzac mis en scène par Pauline Bayle. Au cinéma il tourne sous la direction de Jean-Xavier de Lestrade, David André ou Matteo Garrone.

ÉTIENNE TOQUÉ

Étienne Toqué se forme au Studio de formation théâtrale de Vitry puis à l'École du Nord entre 2015 et 2018. Cette aventure se conclue en juillet 2018 au Festival d'Avignon où il joue le rôle de Louis dans *Le Pays lointain (un arrangement)* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Christophe Rauck. Après cela il poursuit son travail aux côtés de Christophe Rauck dans *Ben oui mais enfin bon*, un texte de Rémi De Vos. Il joue aussi sous la direction de Thomas Quillardet dans *Ton père*, adaptation du roman de Christophe Honoré, aux côtés de Thomas Blanchard. La pièce est créée en 2020 et continue d'être jouée avec de nouvelles dates en 2024. De 2021 à 2023, il joue le rôle de Roger dans *Kliniken* de Lars Norén mis en scène par Julie Duclos. Spectacle créé au TNB – Centre Européen Théâtral et Chorégraphique à Rennes et actuellement en tournée (Théâtre de la cité – CDN Toulouse Occitanie, aux Célestins – Théâtre de Lyon, à l'Odéon – Théâtre de l'Europe, à la Comédie de Reims – CDN et aux Gêmeaux – scène nationale de Sceaux). En 2023, il participe à la création *Qu'il fait beau cela vous suffit* de la compagnie Les Entichés qui jouera au Théâtre du train bleu au Festival Off d'Avignon 2023 puis à l'Étoile du Nord en novembre. Dernièrement, il a incarné le rôle de Fred dans *La Mythomane du Bataclan*, série produite pour le lancement de la branche française de HBO et réalisé par Just Philippot. Il joue aux côtés de Laure Calamy.

HERVÉ CHERBLANC

SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION LUMIÈRE

ASSISTÉ DE LISON FOULOU

Après un diplôme d'ingénieurs, et quelques années dans l'industrie, il devient responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin. Il rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage alors son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Depuis 2010, il est ingénieur conseil et concepteur de machineries et décors pour le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig (Lulu, Le canard sauvage...), Yves Lenoir, David Bobbé, Simon Délétang, David Lescot, Eric Vigner, Arthur Nauzyciel, Cécile Pauthe, Maelle Poesy... Depuis 2018, il se consacre principalement à la scénographie et la lumière. Il collabore avec Pauline Ringeade pour Fkrzictions, et N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour. Avec Lucie Berelovitsch, il participe à la création des spectacles Vanish, et les Géants de la montagne.

Il collabore avec Mathilde Delahaye sur Maladie ou femmes modernes, Nickel, et Impatience, puis Je vous écoute en 2022.

En décembre 2021 il signe la scénographie et les lumières de La chanson, mis en scène par Tiphaine Raffier. Il travaille aussi avec Volmir Cordeiro sur la pièce chorégraphique : Métropole, puis sur Erosion, au ballet de Lorraine, et enfin Abri en 2023.

Avec Pierre François Martin Laval, il dessine les décors de la comédie musicale : Spamalot en 2023. Il travaille actuellement sur la prochaine création d'Elise Douyère : Baobras

HUGO HAMMAN

CRÉATION SON ET RÉGIE GÉNÉRALE

Hugo démarre sa pratique du théâtre comme technicien sur les plateaux associatifs d'Alsace. Il se forme au métier de régisseur à l'école du TNS. Depuis sa sortie en 2017, il partage d'abord son temps entre la régie son, la régie lumière et la régie générale, en création comme en tournée.

Après des collaborations avec Nina Villanova, Animal Architecte, et Adrien Popineau, il entame une série de plusieurs travaux avec Kaspar Tainturier-Fink et Une Bonne Masse Solaire.

À partir de 2018, il assure la régie générale du spectacle Mémoire de Fille de Cécile Backès pour la Comédie de Béthune.

Après avoir assisté César Godefroy en 2019 pour la création lumière des 1001 Nuits de Guillaume Vincent, il poursuit désormais sa pratique de la création lumière dans des formats plus confidentiels, comme avec les metteur•euse•s en scène Élodie Guibert et Vincent Menjou-Cortès.

Il consacre à présent la majeure partie de son temps au travail du son.

Dès 2018, il assure la régie son, la régie HF, ou l'assistantat sur plusieurs tournées des spectacles de Julien Gosselin (1993 ; Joueurs, Mao II, Les Noms ; Le Père ; Le Passé).

Depuis 2020, il a rejoint l'équipe de Tiphaine Raffier pour la création de La Réponse des Hommes, spectacle qu'il tournera les saisons suivantes. Il poursuivra cette collaboration avec Némésis, spectacle créé en 2023.

VALENTIN DABBADIE

CRÉATION VIDÉO

Après un diplôme d'ingénieurs, et quelques années dans l'industrie, il devient responsable du bureau d'études de l'atelier de l'Opéra National du Rhin. Il rencontre Stéphane Braunschweig, qui l'embauche en 2005 comme chef constructeur au Théâtre National de Strasbourg. Il partage alors son activité entre la production des décors et l'encadrement des élèves scénographes.

Depuis 2010, il est ingénieur conseil et concepteur de machineries et décors pour le théâtre et l'opéra avec Stéphane Braunschweig (Lulu, Le canard sauvage...), Yves Lenoir, David Bobbée, Simon Délétang, David Lescot, Eric Vigner, Arthur Nauzyciel, Célie Pauthe, Maelle Poesy... Depuis 2018, il se consacre principalement à la scénographie et la lumière. Il collabore avec Pauline Ringeade pour Fkrzictions, et N'avons-nous pas autant besoins d'abeilles et de tritons crêtés que de liberté ou de confiance.

Avec Fanny Gioria, il signe la scénographie et les éclairages de l'Orphée, de Gluck, à l'opéra grand Avignon, puis de l'Elixir d'amour. Avec Lucie Berelovitsch, il participe à la création des spectacles Vanish, et les Géants de la montagne.

Il collabore avec Mathilde Delahaye sur Maladie ou femmes modernes, Nickel, et Impatience, puis Je vous écoute en 2022.

En décembre 2021 il signe la scénographie et les lumières de La chanson, mis en scène par Tiphaine Raffier. Il travaille aussi avec Volmir Cordeiro sur la pièce chorégraphique : Métropole, puis sur Erosion, au ballet de Lorraine, et enfin Abri en 2023.

Avec Pierre François Martin Laval, il dessine les décors de la comédie musicale : Spamalot en 2023. Il travaille actuellement sur la prochaine création d'Elise Douyère : Baobras

LA PRESSE

Derrière les lignes ennemies, dans le halo d'une prise d'otage



Photo Géraldine Aresteanu

Au Rond-Point, le dramaturge et metteur en scène Lucas Samain orchestre un huis clos, intellectuellement et scéniquement stimulant, où l'écoulement du temps bouleverse les lignes rouges psychologiques.

À 8h17, les événements semblent sous contrôle : « *Fusillade dans Paris. Un chien retrouvé mort. Aucune victime à déplorer* », indique l'AFP ; à 8h33, les choses commencent à se gâter : « *Des rumeurs accréditent la thèse de l'enlèvement après l'échange de coups de feu rue de Jouy* » ; avant de prendre un tournant définitivement plus inquiétant à 11h46 : « *La préfecture de Police de Paris confirme la disparition d'Antoine Moront. La piste terroriste est privilégiée* ». **Antoine Moront n'est pas tout à fait un quidam. À 31 ans, il a décroché la 27e place du classement *Le Point* des « Jeunes qui comptent en France » et est, surtout, l'héritier de TimberGenetics, une société de biotechnologie spécialisée dans la recherche génétique et la vente de semence d'arbres rendus ultra-résistants aux aléas grâce au principe de mutagenèse dirigée, où il exerce déjà les fonctions de directeur des relations publiques digitales, de la stratégie et de l'innovation au sein de la division Europe. **Salement amoché à la tête après avoir reçu un coup de pelle, le jeune homme gît là, sur le sol qu'on devine froid d'un bâtiment agricole perdu en pleine forêt. Ses ravisseurs sont au nombre de quatre et constituent, ensemble, le Groupe Tachigali.****

Adressées aux autorités et à l'entreprise, leurs revendications sont claires : l'abandon de la vente de semences insecticides par la société et la destruction de ses stocks existants, la création d'un conseil scientifique chargé d'étudier les conséquences sanitaires et environnementales de l'ensemble des gammes TimberGenetics, la rupture des contrats qui lient l'État français et l'entreprise, mais aussi le versement de 27 millions d'euros à Anne Bretin. Agricultrice victime d'un cancer de l'oesophage, elle a perdu, au terme d'une bataille juridique acharnée, le procès qu'elle avait intenté à TimberGenetics, qu'elle tenait, à cause de ses semences d'arbres insecticides, pour responsable de sa maladie. Avec cette prise d'otage, Barbara, Rachel, Thomas et Bastien se posent autant en défenseurs de l'environnement qu'en redresseurs de torts. Comme souvent dans pareil cas, l'emballement médiatique autour de leur opération est immédiat. **Dès les premières heures de sa capture, Antoine Moront, bien peu coopératif avec ses geôliers, fait la Une des médias qui n'en finissent plus de gloser autour de cette affaire.** Sauf qu'au fil des jours, l'opération s'enlise. Face à la fermeté affichée par les autorités et par TimberGenetics, apparemment insensibles au sort d'Antoine Moront, le *modus operandi* conçu par le quatuor déraile. Toutes et tous prennent peu à peu conscience que leurs revendications ne seront pas satisfaites dans une temporalité raisonnable et qu'il leur faut trouver, face à la montée de l'indifférence générale, une porte de sortie viable.

Car c'est bien le temps, et ses conséquences, que Lucas Samain place au centre du jeu de *Derrière les lignes ennemies*, comme pierre angulaire de sa dramaturgie. Loin de satisfaire aux canons du genre de la prise d'otage, où le sort du détenu est souvent mis en regard des opérations de police qui, la plupart du temps, permettent sa libération, le jeune auteur et metteur en scène décale le regard et observe comment l'écoulement irrémédiable du temps agit sur le huis clos. Moins qu'aux relations otage-geôliers, il s'intéresse au halo de cette opération, à la manière dont l'environnement, médiatique et politique notamment, façonne la dynamique du groupe, exacerbe les tensions humaines et déstabilise, par capillarité, un plan qui semblait *a priori* bien rôdé. Évitant soigneusement tout manichéisme – face à des ravisseurs loin d'être irréprochables, l'otage tient le discours éhonté d'une pourriture assumée –, Lucas Samain ausculte moins le bien-fondé moral de la prise d'otage que l'attitude des terroristes obligés de se débattre avec la violence qu'ils ont créée et de réenvisager leurs lignes rouges au regard de l'instabilité de la situation. Si sa dimension écologique est évidente, ***Derrière les lignes ennemies* n'est pas, pour autant, un spectacle manifeste**, mais une interrogation sur les nouvelles formes de combat politique, sur le degré d'efficacité ou d'inefficacité de la violence, sur les voies et les moyens à emprunter pour remporter la bataille psychologique dans une société de l'information où les stratégies de communication, violemment sournoises, mettent, peut-être encore davantage que par le passé, des grains de sable dans les rouages.

Intellectuellement stimulant, même s'il mériterait, parfois, d'être appréhendé de manière encore plus radicale, cet angle de vue l'est tout autant scéniquement dans sa façon de reprendre, sans y sauter à pieds joints, les codes du thriller. **Formé à l'École du Nord, Lucas Samain a pu cheminer, en tant que dramaturge, auprès de Christophe Rauck – *Départ volontaire, La Faculté des rêves, Dissection d'une chute de neige, Richard II* – et de Tiphaine Raffier – *France-Fantôme, La Réponse des Hommes, Némésis* –, et s'est visiblement inspiré de son aînée.** Dans la forme d'adresse hybride au public, comme dans l'enchaînement de scènes remarquable de fluidité, **le jeune artiste a su capter les procédés créatifs les plus féconds de la metteuse en scène, non pas pour les dupliquer, mais pour en faire son propre miel.** Au coeur de la scénographie – un peu à l'étroit sur le petit plateau de la salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point – d'Hervé Cherblanc, sa lutte politique devenue course-contre-la-montre psychologique profite d'un sens métronomique du rythme et de l'engagement des cinq comédiens, à commencer par Alexandra Gentil, Adrien Rouyard et Jeremy Lewin. Pleinement convaincants dans leurs rôles respectifs de ravisseuse borderline, d'otage détestable et de geôlier en proie au doute, ils concourent à transformer ce huis clos en cloaque sur sables mouvants, où la fragilité des règles du jeu peut, à tout moment, conduire au pire.

Vincent Bouquet – www.sceneweb.fr

Derrière les lignes ennemies

Texte et mise en scène Lucas Samain

Avec Caroline Fouilhoux, Alexandra Gentil, Jeremy Lewin, Adrien Rouyard, Étienne Toqué

Scénographie et lumières Hervé Cherblanc, assisté de Lison Foulou

Vidéo Valentin Dabbadie

Son Hugo Hamman

Costumes Juliette Chambaud

Production Théâtre Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

Coproduction Théâtre de Lorient – Centre dramatique national, La femme coupée en deux

Ce projet est lauréat 2023 du Fonds régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.

Avec le soutien du service de l'Action culturelle et artistique de l'université Paris-Nanterre et de Théâtre Ouvert, Centre national des dramaturgies contemporaines (Paris).

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

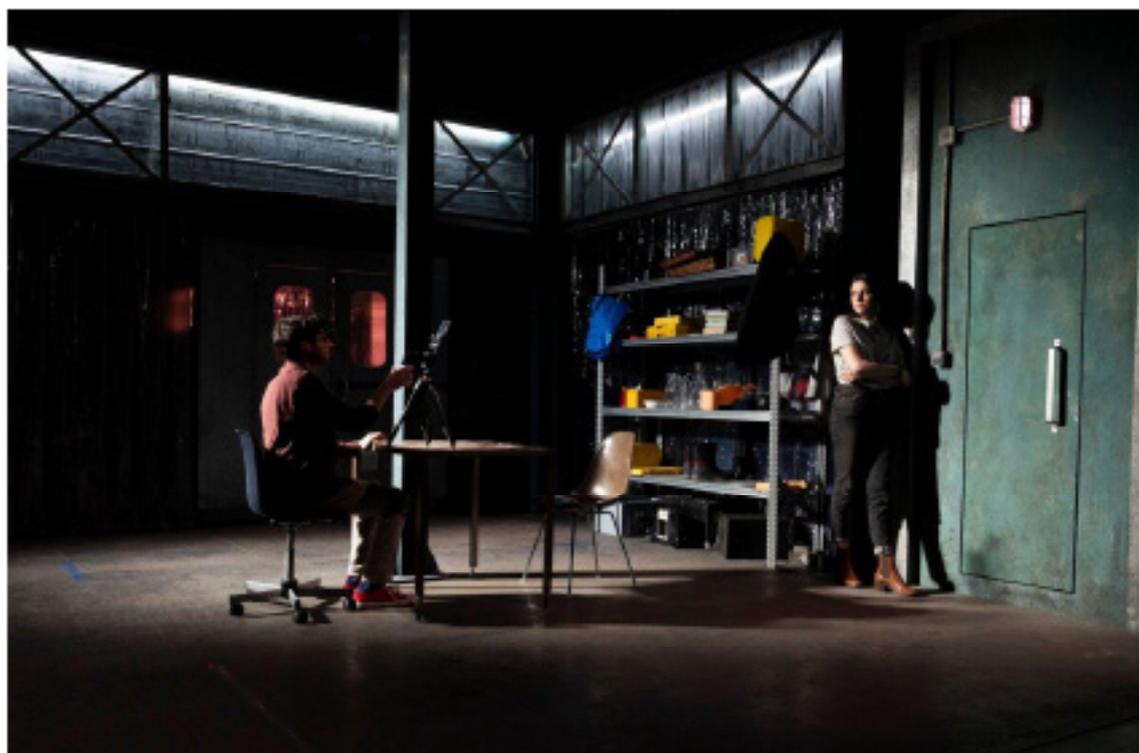
Durée : 1h40

*Théâtre du Rond-Point, Paris, dans le cadre de la saison du Théâtre Nanterre-Amandiers
du 23 janvier au 10 février 2024*

*Théâtre des Célestins, Lyon
du 25 mars au 5 avril 2025*

Derrière les lignes avec Lucas Samain

Lucas Samain a écrit et met en scène « Derrière les lignes ennemies », l'histoire d'un enlèvement sur fond de lutte écologique à travers la chronique au jour le jour d'un groupe d'activistes. L'art de la mise en scène prolonge celui de l'auteur.



Derrière les lignes ennemies est à la fois le titre d'un film américain, d'un jeu vidéo et d'un recueil d'articles de Jean-Patrick Manchette, c'est aussi désormais le titre d'une pièce de Lucas Samain dont il signe aussi la mise en scène. L'histoire d'un héritier pris en otage par un groupuscule nommé mystérieusement Tachigali. Des mén-mazis italo-japonais en rut? Des activistes urbains de l'ultra gauche anticapitaliste en mal de reconnaissance ou de notoriété? Des militants écolos radicaux managers de racines à mains nues? Des justiciers auto-proclamés du peuple au look Kropotkine? Un peu de tout cela peut-être mais avant tout des défenseurs des opprimés de l'écologie, des victimes des firmes capitalistes menaçogères. Leur mode opératoire guerrier est plus à aller chercher du côté de l'enlèvement du baron Houpain (un doigt coupé au premier jour de sa séquestration) ou de celui de Patricia Hearst. Même si l'auteur et les comédiens du spectacle étaient encore en calottes courtes, voire très courtes, lorsque ces affaires d'enlèvement ont défilé la chronique à la fin des années 70.

Tous, sauf un, sont sortis de l'école du Nord en juillet 2018 : Carline Fourbeux (Barbara), Alexandra Gentil (Rachel) Jeremy Lewin (Thomas), Adrien Rouyard (Antoine), Etienne Toqué (Bastien). Lucas Samain (qui, lui, avait intégré l'école du Nord comme auteur) explique que c'est après avoir lu L. *Arbre-Mémoire*, le roman de Richard Powers qu'il a eu l'idée d'aborder sa pièce par le biais du terrorisme écologique.

Tout commence, un matin où Antoine Morent fait son jogging, par son enlèvement. Il est le futur héritier de TimberGenetics, entreprise de biotechnologie spécialisée dans la recherche génétique et où il travaille. La firme a créé des arbres qui ne craignent ni la chaleur ni le froid et poussent bien plus vite que les arbres naturels. Ce que la firme dit moins et même ce qu'elle conteste, c'est que ces arbres génétiques, lors de leur fabrication, produisent de redoutables tramines lesquelles ont provoqué un cancer de l'œsophage dans le corps d'Anne Bretin, une agricultrice qui a gagné son procès. Mais, défendue en appel par des breveteurs du barreau grossièrement rémunérés, la firme a finalement est gain de cause.

Deux rendez-justes à l'infirmerie agricole en particulier et à l'école en général, le second Tachisati a lieu

sur le sujet. L'attente commence. Toute la pièce se passe dans le lieu de la séquestration, une suite de grange à l'écart d'une bourgade où l'on d'entre eux, à tour de rôle, va faire quelques courses sommaires. Ni drogues, ni alcools forts, pas même des packs de bière, et encore moins de shit et pas la moindre cibiche (on est loin de la bande à Roulet ou d'Action directe). Des écoles activistes tout ce qu'il y a de plus strict. Ça rigole pas, ça taise pas, cela ne flirte pas non plus, le seul geste un peu glorieux vient du séquestré qui demande son vrai nom à l'une des geôlières. Elle le lui dira, peu avant la fin de la pièce, laquelle ne s'achève pas, comme il était à prévoir, par un happy end.

Via des reconstitutions où les membres du commando jouent délicieusement tous les rôles, apparaissent des émissions de télévision où sont invités les parents d'Antoine. Ainsi la journaliste s'adresse à la mère d'Antoine : « *Confusion, vous n'avez pas une idée de son avenir d'affaire, vous êtes sûre de dire, vous devez être ravagée* ». On croit du Léa Solomé. La parole s'invite en toute discrétion. L'une des forces de la pièce tient dans l'évitement du temps et de l'attente (car d'un côté on ne répond pas à leurs exigences et, de l'autre, le fils semble peu défendu par la famille) et dans cette façon d'osciller entre incarnation et déviation.

Une fois Antoine enlevé et ficelé, tout finira par se détendre et on le libérera de ses liens, la parole circulera et pas seulement lors des interviews devant la caméra pour les médias.

Au fil du temps le fait divers et les distorsions entre les membres du groupe prennent le pas sur le purpus écologique. Entre fable écologique et intense fait divers, le théâtre glisse ses balles dans ce jeu et en sort gagnant même si le spectacle gagnerait à être présenté dans une salle un peu plus grande que la salle Roland Topor du Théâtre du Rond-Point.

Théâtre du Rond-Point, du mardi au vendredi 20h, samedi 19h, relâche dimanche et lundi, jusqu'au 18 fév.



Sur les planches, un thriller à méditer

— L'auteur et metteur en scène Lucas Samain propose une réflexion captivante sur l'(in)efficacité des actions politiques violentes, sur fond de scandale écologique.

Derrière les lignes ennemies
 Au Théâtre du Rond-Point, à Paris (1)

Première étape: kidnapper Antoine Moront, apprenti sorcier des OGM, lors de sa séance de course à pied. Deuxième étape: le garder captif dans un bâtiment abandonné au milieu d'une gigantesque forêt. Troisième et ultime étape: publier les revendications qui conditionneront sa libération. Sur le papier, le plan du petit groupe d'activistes écologiques,

nommé Tachigali, est implacable... à un détail près. Que faire quand personne ne veut sauver l'otage?

Antoine Moront n'est pourtant pas un inconnu. Le jeune homme de 31 ans est à la tête d'une célèbre entreprise de biotechnologie, TimberGenetics, fondée par ses parents. Il commercialise des arbres résistants au réchauffement climatique grâce à la modification génétique de leur organisme. Mais derrière ce beau vernis marketing se cache une réalité bien plus sombre: les arbres sont hautement toxiques. L'une des clientes, agricultrice mourant à petit feu d'un cancer, a tenté en vain une action en justice. La puissante entreprise a été relaxée. «*Mon travail, c'est de montrer que les gens comme vous vendent de la peur: le cataclysme écologique, la fin du monde, la suspicion envers le progrès. (...) Ce qu'on vend, nous, c'est de l'espoir.*

La prise d'otage façon blockbuster se transforme en huis clos psychologique.

C'est une question de fable. À quoi vous voulez croire? Il faut juste trouver une bonne histoire à raconter aux gens», avoue l'otage (excellent Adrien Rouyard), qui ne peut s'empêcher d'étaler fièrement sa malhonnêteté.

L'attention médiatique des premiers jours s'essouffle rapidement, et la prise d'otage façon blockbuster hollywoodien se transforme en huis clos psychologique. Malgré les ultimatums et les menaces de mort, personne ne semble pressé de sauver ce jeune homme antipathique, pas même sa mère. Échec cuisant de la mission... On est alors aux premières loges du délitement des relations entre les membres

du groupe, Barbara (Caroline Fouilhoux), Bastien (Étienne Toqué), Rachel (Alexandra Gentil) et Thomas (Jeremy Lewin), tous exaspérés et suspicieux les uns envers les autres.

L'habillage sonore de la pièce participe beaucoup à l'ambiance étouffante: la musique crée un climat d'inquiétude que vient épaissir la litanie des formules à l'emporte-pièce des journalistes des chaînes d'info en continu. Mais les spectateurs respirent aussi, grâce à des traits d'humour bien amenés et grâce au texte de Lucas Samain, qui «*ne cherche pas à faire un spectacle militant*», mais déploie de nombreuses réflexions stimulantes sur la meilleure manière d'éveiller les consciences.

Clémence Blanche

Jusqu'au 10 février. Au Théâtre des Célestins à Lyon, du 25 mars au 5 avril 2025.